Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 16

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188219

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

indifférente, sans remarquer que cette froideur était venue peu à peu parce que sa femme n'avait pas rencontré en lui l'amour absolument dévoué et constant qu'elle avait espéré.

En résumé, le baron ne détestait pas sa femme, tant s'en faut. Il avait même reconnu en elle, depuis qu'ils vivaient loin l'un de l'autre, presque autant de belles et bonnes qualités que si elle eût été défunte. L'arrangement pris entre eux présentait d'ailleurs de très grands avantages. Ayant sa femme à Paris, le baron y accourait le plus souvent possible, y passait presque tous ses congés, et avait l'agrément d'y trouver une installation toute faite.

Et maintenant, comment se fait-il qu'il fût venu chez M. de Boisricheux? Par un hasard bien simple, il avait rencontré dans la rue de Milan une personne de connaissance qui lui avait dit, ne croyant prononcer que des paroles purement insignifiantes :

— Vous allez rejoindre la baronne? Je viens de la voir entrer dans cette maison, vous ne serez pas en retard.

Le baron ne perdit pas son sang-froid.

— Oui, répliqua-t-il du ton le plus naturel. Nous nous sommes donné rendez-vous.

Il causa encore un instant de l'air le plus calme, puis il entra chez Boisricheux.

Son interlocuteur ignorait qu'il demeurait là, sans quoi il n'eût probablement pas parlé; mais le baron, lui, le savait parfaitement, car sa femme, depuis longtemps déjà, avait eu soin de lui faire présenter le vicomte par un ami commun.

Le baron était même venu une fois ou deux dans cette maison. Lui, c'était naturel; mais sa femme chez un jeune homme, c'était grave.

Aucune précaution ne semblait prise. Ayant un peu perdu la tête à la suite de la visite intempestive de la jeune femme, le malheureux Jean avait oublié de fermer les portes derrière elle. Le baron entra donc sans trouver personne pour l'annoncer, et par convenance, il hésita un peu avant de s'introduire dans le salon.

Quand il y pénétra enfin, tout était calme, silencieux, et un sourire de satisfaction plissa ses lèvres.

— Il y a erreur, pensa-t-il. Chère Christine! Il m'en eût coûté de l'envoyer dans son village faire pénitence chez ses parents. Je suis content d'être venu. Je lui raconterai cette aventure. C'est bien la moindre des choses que je fasse à ma femme la politesse d'être jaloux.

Il songea à se retirer. Il avait trop l'usage du monde pour ne pas être quelque peu contrarié de parcourir ce logis sans voir personne, clandestinement pour ainsi dire. Aussi se mit-il à tousser bruyamment pour attirer quelqu'un, un valet à qui il eût pu laisser son nom pour M. de Boisricheux.

— Si je sonnais? dit-il en voyant le timbre.

Mais, n'étant pas chez lui, il s'abstint, pour ne pas tomber d'un excès de scrupule dans un excès de sans-gêne.

(*A suivre.*)

Nous attirons l'attention sur la *loterie* organisée par les soins de la *Société vaudoise d'agriculture et de viticulture*, et qui sera tirée à Lausanne, le 9 mai, veille de la réunion annuelle de la Société. Le but de cette loterie, qui n'est autre qu'une vente par actions d'instruments agricoles, viticoles, horticoles, etc., est de répandre dans le pays de bons instruments, dont la plupart sont nouveaux et méritent d'être plus répandus. Les comités des diverses sections composant la Société vaudoise recevront des billets; on peut s'adresser dors et déjà aux membres des comités des sections pour en acquérir, et à Lausanne, chez M. Jaques Regamey, gérant de la société du gaz, caissier de la loterie.

Boutades.

Un huissier se présentait dans une ferme de la montagne pour y opérer une saisie. Il y fut reçu comme un chien dans un jeu de quilles. A son arrivée, on lâcha sur lui les chiens de la ferme, et force lui fut de s'éloigner sans avoir pu instrumenter.

A son retour, on lui demanda si, comme d'habitude, il avait été bien reçu.

— Oui, très bien, dit-il; on voulait même me faire manger.

Un marchand de confections qui use de la réclame sous toutes les formes et à tout propos, s'est surpassé dernièrement en ce genre dans une annonce publiée par un journal de la Suisse romande. Après avoir fait l'énumération de ses divers articles pour la saison, il termine en disant :

« On peut revenir du Tonkin, du Kamtschatka, du Pôle nord ou d'autres lointains pays, mais ce dont on ne revient pas, c'est de la modicité de mes prix! »

Deux voleurs se sont introduits dans un appartement; ils ont beau tourner et retourner les tiroirs, fureter dans tous les recoins, ils ne peuvent touver un sou vaillant.

Très vexés, ils redescendent l'escalier par lequel ils sont venus :

— Quelle sale baraque! fait l'un d'eux avec un souverain mépris; ça veut poser pour des richards et ça n'a pas un sou. Non, ma parole, ça fait suer!

La livraison d'avril, de la *Bibliothèque Universelle*, vient de paraître et contient les articles suivants :

Qu'est-ce que la philosophie? par M. *Ernest Naville*. — Le père Félix. — Nouvelle, par M. *T. Combe*. — L'Amérique du Sud, depuis Panama jusqu'au cap Horn, par M. *V. de Floriant*. (Seconde et dernière partie.) — Questions ouvrières. Participation et coopération, par M. *Arvède Barine*. (Seconde et dernière partie.) — Madame d'Epinay à Genève, — 1757-1759, — par MM. *Lucien Perey* et *Gaston Maugras*. (Troisième et dernière partie.) — Un pays perdu. — Excursion au Spreewald, par M. *G. van Muyden*. — Variétés. — A propos d'une collection d'autographes, par M. *Philippe Godet*.

Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, russe et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, à Lausanne (Suisse.)

OPÉRA. — Dimanche 20 avril 1884 :

Le maître de chapelle.

Opéra comique en 1 acte.

Galathée.

Opéra comique en 2 actes.

Le Chalet.

Opéra comique en 1 acte.

Mireille, de Ch. Gounod, sera donné la semaine prochaine.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Cie.